

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2017-2018

À-BRAS-LE-CORPS



MER 4 & JEU 5 AVRIL 2018 / 35 MN (spectacle) + 37 MN (films)
MUSÉE DE LA DANSE / CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE RENNES
ET DE BRETAGNE
DANSE / DÈS 7 ANS
TEMPS FORT DESSUS DESSOUS

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

À bras-le-corps

Le début...

Nous voulions nous placer loin du cadre habituel d'un spectacle, des gradins, de la scène, loin aussi de nos années d'étudiants. Nous voulions installer dans un espace clos, un grand carré de chaises délimitant de manière stricte nos évolutions, abolissant du même coup toute distance entre le spectateur et nous, toute possibilité d'échappatoire de part et d'autre. Tout cela devait se prêter à notre jeu : une chorégraphie composée à partir d'une sensation de fatigue, de masse qui rampe avec difficulté vers une mort cruelle, sans cesse recommencée, provisoire. Chaleur et chutes mêlées, faire le mort comme on joue sur les mots : du bout des lèvres.

... continué

Mais, avec le temps, *À bras-le-corps* s'est débarrassé de tout arsenal poétique et théorique ; il reste tout au plus quelques notes d'intentions, des articles de presse archivés, des photographies, et nous deux avons attaqué de front moult autres travaux -entendre «exploits» plutôt que «labeurs». Décantée, notre énergie apparaît marquée du désir de puissance et de masse, mais aussi d'ironie gaillarde et jouissive, la chorégraphie cédant le pas à une expérience simple et explosive.

À bras-le-corps, comme premier travail, a tenu pour nous des promesses étonnantes et renouvelées. La trame stricte s'adapte à notre évolution/maturation, et le spectacle s'apparente de plus en plus à la figure du charriage : amenant avec nous nos expériences d'interprètes et d'hommes, emportant des flux émotifs que la structure du duo accueille comme un déversoir. De par son état constitutif, le projet a pu s'adapter à tous les lieux, du couvent dominicain à la salle des fêtes, du gymnase à la cage de scène prestigieuse ou banale -et se heurter à tous les sols : parquet, béton brut, dalles de pierre, linoléum noirs et blancs, et même terre champêtre. Le passé de ce début continué a pour nous le goût de l'épopée....

Boris Charmatz, Dimitri Chamblas



©PierreFABRIS



©Christophe Raynaud de Lage

À bras-le-corps

Extraits de presse

À *bras-le-corps* n'est guère tape à l'œil, né d'une délicate complicité. Créé en 1992 pour le salon de la Villa Gillet, leur duo a conservé son caractère intime. Le pari est réussi parce qu'il repose sur un parti pris, un engagement réel. Il n'est pas question pour ces deux artistes de prendre des pincettes, de ménager la chèvre et le chou. Toutes leurs propositions artistiques avancent de front, sans que le souci esthétique n'occulte le propos philosophique et poétique et vice-versa. Première signature, leur *À bras le corps* a la densité d'un journal intime, avec ses maladresses, ses tâtonnements mais aussi sa troublante sincérité et sa formidable singularité.

Marie-Christine Vernay, *Le Monde Rhône-Alpes*,
16 septembre 1993

(...) Alors que Boris Charmatz et Dimitri Chamblas ont créé cette pièce au sortir de leur adolescence, leurs chutes énergiques ont pris - sept ans plus tard - une nouvelle dimension. Le besoin de ne pas s'abandonner donne une intensité différente au spectacle, tout comme la grande physicalité de leurs soli donnent à leurs rencontres encore plus de force, et encore plus de complexité que s'il s'agissait seulement de garçons en train de bander leurs muscles (...).

Mary Brennan, *The Herald*, 18 août 1999

(...) Suivent 30 minutes de roulades, de sauts de mains, de mouvements en avant comme pour absorber l'espace et de plongées dans une soudaine obscurité, ponctués, de temps à autre, par les accords d'un solo de violon endiablé de Paganini. Charmatz et Chamblas pourraient être deux jeunes gens séduisants saisis lors d'une séance d'entraînement tout à fait privée. Leurs exercices de musculation oscillent entre compétition et coopération. Le rythme est tout aussi varié, des passages de sauts et d'efforts acharnés alternant avec des moments de répit. Mais les exercices physiques haletants auxquels se livre le duo ne sont pas dénués d'un arrière-plan affectif. Présent dans la façon qu'ils ont de s'entortiller l'un autour de l'autre ou de se traîner l'un l'autre comme des poids morts. Présent dans leurs vrilles de boxeurs aux

poings serrés et dans leurs feintes agonies d'hommes pris à la gorge. Ensemble, ils semblent dire l'extraordinaire résistance de l'esprit autant que du corps humain.
Donald Hutera, *The Times*, 19 août 1999

(...) Le jeu supposé avec la mort est une exploration des limites performatives des danseurs. Les deux danseurs/chorégraphes ont choisi pour leur rencontre un espace étroitement limité : un carré réduit, entouré sur ses quatre côtés par le public. Le halètement de l'effort, les corps à corps serrés et soudain les courses bondissantes dans l'espace, tout cela, le public le vit, dangereusement exposé. Boris Charmatz et Dimitri Chamblas donnent plutôt l'impression d'être des lutteurs, des gladiateurs sobres et concentrés dans une arène contemporaine. Ils se manipulent avec rudesse, se roulent, luttent comme des frères siamois, puis se détachent, pour faire, seuls, l'expérience de leurs propres limites. Mais ce duo ne vise pas de sens particulier, il s'agit plutôt d'une expérience purement physique (...).
Norbert Servos, *Tagesspiegel*, 18 janvier 2000.

À bras le corps est également un dialogue intense avec la musique, même si de grandes parties de la chorégraphie se déroulent en silence. Mais en raison de la proximité de la danse, ce silence n'est jamais silencieux. Il se dessine un rythme de pieds qui martèle le sol, de corps qui tombent et d'un souffle qui évolue entre léger et lourd. Et puis, il y a l'obscurité et, époustouflants, les *Caprices* de Paganini. Des coups d'archet comme un combat, comme un jeu, au rythme qui semble correspondre au rythme des corps dansants, animés du même esprit, de la même intensité.
Dominike Van Besien, *De Morgen*, March 6th 1998

À bras-le-corps

Chorégraphe et directeur du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, **Boris Charmatz** soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités. La scène lui sert de brouillon où jeter concepts et concentrés organiques, afin d'observer les réactions chimiques, les intensités et les tensions naissant de leur rencontre.

D'*Aatt enen tionon* (1996) à *manger* (2014), il signe une série de pièces qui font date. En parallèle, il poursuit ses activités d'interprète (avec Anne Teresa De Keersmaeker et Tino Sehgal) et d'improvisateur (notamment avec Médéric Collignon).

Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, il crée à la Cour d'honneur du Palais des papes *enfant* et propose *Une école d'art*. Invité au MoMA (New York, 2013) avec *Musée de la danse: Three Collective Gestures*, il est présent en 2015 à la Tate Modern (Londres) avec *If Tate Modern was Musée de la danse?*

En résidence au Centre national de la danse (2003-2004), Boris Charmatz initie *Bocal*, école nomade et éphémère. Professeur invité à l'Université des Arts de Berlin, il participe à l'élaboration d'un nouveau cursus en danse qui voit le jour en 2007.

Il cosigne avec Isabelle Launay *Entretenir/à propos d'une danse contemporaine* (Centre national de la danse/ Les presses du réel/ 2003), signe «*Je suis une école*» aux Editions Les Prairies Ordinaires et cosigne avec Jérôme Bel *Emails 2009-2010* (2013, ed. Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse).

Boris Charmatz prépare actuellement une danse de nuit, création qui verra le jour le 2 septembre 2016 à La Bâtie-Festival de Genève.

Plus d'informations sont disponibles sur :

www.museedeladanse.org - www.borischarmatz.org

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, **Dimitri Chamblas** participe à la création de *Sentiers de Bernard Glandier* avant d'être engagé comme danseur permanent par Régine Chopinot en 1993. À partir de 1997, il s'engage aux côtés de Mathilde Monnier au CCN de Montpellier et interprète le duo *Tout Contre* d'Emmanuelle Huynh.

Au début des années 2000, il développe un travail dans le domaine de l'audiovisuel et réalise successivement *Horace-Benedict* (en collaboration avec Aldo Lee), *La Clé des Lieux* et *À nos endroits*. En 2002, il commence à travailler comme 1^{er} assistant réalisateur dans le milieu de la publicité. Il collabore entre autres avec Trinh anh Hung, Jacques Audiard, César Vayssié et les Zoo. Depuis 2005, il est producteur associé de Same Production et accompagne le développement de jeunes réalisateurs.

En 2015, Dimitri Chamblas a été nommé directeur artistique de la Troisième scène - Opéra national de Paris.

LES FILMS

LEVEE (2014 / 15 mn)

Film de César Vayssié et Boris Charmatz

LES DISPARATES (2000 / 22 mn)

Film de César Vayssié, d'après une chorégraphie de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas

Levée

Pièce labyrinthique, construite sur un long canon de gestes à la dérive, *Levée des conflits* est un spectacle impossible à restituer dans sa globalité ; un instantané chorégraphique constitué de 25 gestes simultanés, qu'aucun œil ne peut embrasser d'un seul regard. Plutôt que de chercher par la captation à rendre quelque chose de cette expérience perceptive, César Vayssié a fait le choix d'un film inclassable, entre plongée abstraite, documentaire et film de genre. Tourné dans la Ruhr, sur le site minier de "Halde Haniel" - un immense terril en forme de spirale - son film propulse la danse dans une zone indéterminée, à la frontière entre science-fiction et anthropologie.

Abandonnés sur ce décor lunaire, les danseurs semblent soumis à un mouvement entropique, pris dans la boucle d'un accélérateur de sensations : la fatigue, la répétition, l'âpre lutte avec la matière du geste sont grossis à la loupe, produisant un chaos d'états physiques juxtaposés. Battu par la poussière de charbon, l'objectif se fraie un chemin au milieu de cette masse en déplacement, et dévoile par fragments les figures d'un étrange cérémonial - sans autre finalité que l'épuisement des formes et des forces. Qu'y a-t-il à voir ? Quelle perspective adopter ? S'agit-il d'un rite capturé sur le vif, d'un « flashmob » de l'extrême, d'un mouvement de mineurs ou d'un monument éphémère, uniquement visible du ciel ? Passant de la confusion au surplomb, de la sueur à la structure, la caméra nous laisse entrevoir une ébauche de la machine organique et mathématique imaginée par Boris Charmatz : « une danse permanente et infinie, sur la montagne noire de Halde Haniel, pour l'homme l'ayant créée ».

Gilles Amalvi

Les Disparates

Film

En 1994, lors du festival Nouvelles Scènes à Dijon, était créé *Les Disparates*, deuxième pièce du duo composé de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas.

Joyeuse et nostalgique, cette chorégraphie pour un danseur et une sculpture de Toni Grand évoque des "états de danse" éclatés : sont proposés sans transition des désirs d'interprète antagonistes, des desseins corporels... tiraillés.

Danse des *Disparates*

EGALE

danse engagée et travaillée par le pathos

VERSUS

danse tracée et distanciée

VERSUS

danse rythmée par le souvenir de fêtes.

En 1999, devant la caméra de César Vayssié, *Les Disparates* ne deviennent pas une "vidéo-danse", un film de danse ou une comédie musicale, mais un court-métrage, empirique et intuitif.

Note d'intention

Il faudrait un silence de mort, des lumières si simples qu'il suffirait d'un interrupteur. Un homme tout seul à côté d'une structure immobile et pesante, des accords magnifiques, de gros sons mélangés tombant parfois ça et là, et trois costumes.

Il y aurait beaucoup de gestes très personnels, très complexes, très riches, fous et absolument intransmissibles, sans trop se soucier des transitions.

Il faudrait aussi rapprocher notre petite histoire spectaculaire de nos notions fondamentales de l'histoire de la danse moderne, ceci en trois parties.

Mon premier serait l'exacerbation, le pathos, l'engagement.

Mon deuxième serait l'abstraction, la distanciation, la maîtrise, l'apaisement.

Mon troisième serait l'introduction à la joie, l'engouement, le souvenir des fêtes parisiennes.

(Comme si par ces trois aspects, on pouvait passer par toutes les variantes de "l'état de danse". Partir de la bile, effleurer le cervelet et revenir au cœur, toucher à l'universel depuis notre estrade en étendant les doigts).

Il faudrait laisser les fantômes revenir un instant, penser aux morts, dédier ces disparates à ceux qui partent. Ce serait très sérieux et très enlevé.

Les Disparates

Film

Le cinéma permet une intégration de la danse dans le réel, une utilisation de ses expressions diverses comme les codes curieux d'un récit ordinaire.

Il y a longtemps que le cinéma parle. *Les Disparates* est un film sonore, mais sans paroles prononcées. Sans dialogue, le cinéma garde souvent les traces d'un vocabulaire théâtral : il recourt à des grimaces d'expression pour se faire entendre. Au-delà, la force de l'image, la puissance du cadrage, la multiplicité des points de vue, le mouvement produisent le sens.

La chorégraphie de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas peut être un équivalent contemporain de cette façon d'habiter l'image. Elle est déjà sortie du carcan de la danse, elle s'est débarrassée du masque du danseur, elle intègre la palette de l'émotion cinématographique ou plutôt de l'émotion tout court, du rire à la grimace, de la lourdeur des sentiments à la légèreté du corps, du sien en tout cas. Elle est une abstraction du récit cinématographique.

César Vayssié

Les Disparates

Film

EXTRAITS DE PRESSE

« Ici, plus de temps, ni de lieu, ni d'action ni d'espace définis... Loin des règles de la représentation théâtrale, la danse se fait "*parcours en ville, avec une pointe d'ironie, une pirouette dans la linéarité du quotidien.* »

La Vie Nouvelle, l'hebdo savoyard, 28 février 2003

« Dans ce film, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas rompent à nouveau avec les conventions - les sauts dans le temps hachent le solo dansé par Boris Charmatz et catapultent celui-ci dans des lieux différents : au bord de la mer, dans une rue, une usine ou un bar. Pour le spectateur, c'est avant tout une expérience simple et explosive. »

Norbert Servos, *Tagesspiegel*, 18 janvier 2000

« On retrouve dans *Les Disparates*, avec beaucoup de clins d'œil, de jeux d'espace et d'humour, cette insaisissable force du corps dansant. »

Andrée Martin, *Le Devoir/Montréal*, 30 octobre 2000

« Comment faire œuvre cinématographique d'un travail sur le corps ? Avec une maîtrise technique évidente, où l'apprentissage se mêle à de réelles trouvailles inspirées d'une chorégraphie particulièrement inventive, César Vayssié offre un regard saisissant sur la danse et un danseur. On est loin, très loin d'une « scène filmée », on entre dans un univers illimité, mouvant, dénué de facilités, éminemment poétique. »

Paris-Normandie, 1999

« Interprète hors pair, Charmatz se révèle aussi burlesque, avec parfois des accents corporels dignes d'un film de Walt Disney. A côté de cet escogriffe, le bloc jaune de Toni Grand libère une majesté tranquille. Cette pure décharge physique, concentré d'une riche palette gestuelle, a aussi fait l'objet d'un film réalisé par César Vayssié en 1999 ; tourné dans différents lieux du port de Dieppe, il joue à fond sur la collision des gestes à travers un montage nerveux. Il prolonge la représentation du spectacle en aiguisant encore le propos des chorégraphes. »

Le Monde, 22 mai 2004

« (...) C'est la danse des *Disparates* qui se voit alors déplacée sur le port de Dieppe et ses environs - plage de galets, bistrot, quai, hangar...- exigeant de reconsidérer la figure. En changeant le fond - le fond de scène sur lequel se détache le danseur - le film modifie la figure, décontextualise son geste, déplace son sens. Le réalisateur opère, lui aussi, par juxtaposition. Que devient un même mouvement, pensé pour la scène, à proximité des passants, des vastes horizons maritimes, des paquebots en partance ? La chorégraphie propose de jouer de figures typiquement scéniques, enchaînant de façon abrupte et effrénée un mouvement exacerbé empreint de pathos, d'expressions caricaturées, de théâtralité ou, à l'inverse, une danse abstraite tout en distanciation, contenant les effusions. L'un comme l'autre de ces états de danse *disparates* se déploient dans le montage filmique saccadé et se heurtent au paysage urbain. Décalage, désaccord, burlesque. Le lieu déplace le cadre de l'exposition du corps, et si la danse y résiste sans mal, elle dévoile alors d'autres filets de sens. »

Julie Perrin, *Journal de l'ADC/n°35*,
janvier/mars 2005

« Dans ce film, les unités de mouvements sont rompues, modifiant leur portée. "J'aime bien l'idée que la part humoristique, sérieuse, ou dramatique, cette classification des mouvements, soit cassée. On ne sait plus si les gestes sont érotiques ou puritains". Parfois, comme dans les scènes filmées sous la pluie, le danseur est privé de ses moyens par le terrain qui devient glissant. Le contexte "remet en cause le métier, ce qui va à l'encontre des nombreux savoirs du corps que l'on obtient lors de notre formation". Il s'agit là pour Charmatz d'une des conditions pour qu'advienne la création, "pour que le spectacle ne dorme pas. »

Bernard Lamarche, *Le Devoir* /Montréal,
21 et 22 Octobre 2000

Les Disparates, film dansé

« Film et non pas vidéodanse, la distinction est pertinente à plusieurs égards. D'abord en référence à la technique utilisée : l'image plein écran, tournée en 35 mm, a une profondeur de champ que ne permet pas la vidéo. Mais aussi dans la mesure où la danse n'est pas filmée ni captée mais "simplement" utilisée comme mode d'expression du héros. Car c'est bien d'une fiction dont il s'agit, une narration qui s'impose dans le cours inexorable de Dieppe la portuaire, à laquelle de brefs passages de musique confèrent une dimension dramatique. La chorégraphie de Dimitri Chamblas et Boris Charmatz, interprétée par le second, s'inscrit dans la même veine que A bras le corps : émulation de l'épuisement, persévérance lassée, énergie et traitement distancié du systématisme de l'effort, existentialisme naissant d'une critique -par le clin d'œil- de la raison du forcené. La danse est montrée comme un parcours dans la ville en mode "fast forward", elle agit comme une pointe d'ironie, une pirouette, dans la linéarité du quotidien... Délectables instants !